

Justin n'avait pas vu venir la nuit. Il avait coupé du bois toute la journée, sans s'arrêter, profitant tant qu'il avait pu de la lumière du jour. Lorsqu'il releva la tête, il réalisa qu'il était trop tard pour regagner son logis par les chemins de bois.

5

« Bah, se dit-il. Je vais passer la nuit ici. Je serai à pied d'oeuvre plus tôt demain matin ».

La mousse était accueillante et, l'été, les nuits sont douces. Justin s'allongea et s'endormit.

Un frémissement le réveilla. Un vent impalpable qui secouait les frondaisons et transportait une curieuse odeur de bête. Sur le qui-vive, Justin se redressa, guettant l'obscurité. Était-ce l'orage qui venait le surprendre ? Ou une bête fauve alertée par cet homme endormi ?

Il se leva et fit quelques pas. Soudain, un sifflement aigu retentit et une ombre gigantesque plana au-dessus de la clairière qui s'illumina aussitôt d'une lueur rougeoyante. Justin se jeta sur le sol. Il venait de comprendre : la vouivre ! La vouivre qui venait prendre son bain dans l'étang d'à côté !

Il lui fallait fuir tout de suite avant que la bête fantastique ne s'aperçoive de sa présence. Mais fuir, Justin ne le pouvait plus. Au contraire, il commença à ramper, sur la mousse d'abord, puis dans les roseaux qui bordaient l'étang. A la lueur de la lune, il vit la bête s'ébattre dans les eaux noires, plonger et ressortir, long serpent aux écailles brillantes, aux grandes ailes qui se repliaient et se déployaient au rythme des ondulations.

Et, posé sur la rive, une pierre rouge, parfaitement ronde, qui miroitait et éclairait la scène d'une lueur infernale. Justin sentit son sang se glacer : l'oeil de la vouivre. Celui qu'elle déposait pour aller se baigner ; une pierre précieuse d'une valeur inestimable.

Tout le corps de Justin se mit à trembler ; il devait fuir, il le savait, cesser de contempler le spectacle terrifiant. Mais ce fut plus fort que lui. D'un bond, il fut sur la pierre. Il la saisit, la fourra dans sa poche. Sur les eaux de l'étang, la vouivre s'était redressé en un long hurlement qui déchirait la nuit. Ses ailes battaient l'obscurité et sa queue martelait la surface de l'eau. En un instant, elle fut sur Justin. Celui-ci n'eut que le temps de lever sa hache, de frapper au hasard... avant de s'écrouler face contre terre.

Lorsqu'il se réveilla, le jour était là.

40

Il contempla sans comprendre les roseaux saccagés, les traces de sang qui venaient mourir au bord de l'étang, les eaux silencieuses qui avaient pris les couleurs de la mort. Puis, il se souvint, glissa la main dans sa poche. Ses doigts se refermèrent sur la pierre. Il sourit du spectacle de désolation qui s'offrait à lui : il avait gagné.

45

Il se redressa et se mit en route vers son village. Il ne prit pas garde à ses jambes vacillantes, à l'immense fatigue qui, peu à peu, l'envahissait, au souffle qui venait à lui manquer. Il avança pas à pas, sous le soleil qui montait, avec une seule idée en tête : aller

raconter à tous comment il avait vaincu la vouivre.

50

A l'entrée du village, il croisa le forgeron et lui jeta :

- Riche ! Je suis riche !

L'autre le regarda avec curiosité et interrogea :

- Qui es-tu donc vieillard ? On ne t'a jamais vu par ici.

55

Justin haussa les épaules et poursuivit sa route. Sur son passage, les gens s'interrogeaient : qui était cet étranger d'un autre âge qui semblait avoir parcouru un si long chemin ?

Arrivé devant chez lui, il poussa la porte en déclarant :

60

- Femme, nous sommes riches à présent ! J'ai vaincu la vouivre !

Mais sa femme recula, méfiante.

- Mais qui es-tu donc vieillard ? D'où viens-tu ? Que me veux-tu ?

- Eh bien ! Tu ne me reconnais pas ! Dit Justin impatienté. Nous sommes riches, je te dis, riches ! Regarde !

65

Alors, il sortit la pierre précieuse de sa poche et la posa sur la table.

- Regarde ! Répéta-t-il. Regarde comme elle brille !

- Mais tu es fou ! S'exclama la femme.

Car sur la table, au lieu de la pierre précieuse, il n'y avait qu'un vulgaire caillou gris.

70

Justin le fixa quelques instants sans comprendre, puis ses yeux se posèrent sur ses mains qui étaient devenues décharnées, noueuses, tremblantes, couvertes de tâches. Puis, il vit son reflet sur le fond d'un plat en cuivre : ses cheveux avaient blanchis, sa peau avait l'allure d'un parchemin, ses yeux avaient perdu leur couleur. Il passa ses doigts sur ses

75

joues : lui même ne se reconnaissait pas. Était-ce vraiment lui ? Justin, le bûcheron qui avait vaincu la vouivre ?

- Je suis bien fatigué, murmura-t-il.

- Repose-toi un moment, proposa la femme, compatissante.

80

Il s'allongea sur ce qui avait été son lit et ferma les yeux. On l'enterra le lendemain, sans savoir qui il était, la pierre grise à laquelle il avait l'air de tant tenir à ses côtés.

Quant à la femme de Justin, elle passa le reste de son existence à attendre le retour de son époux.